

NOTES ET COMMENTAIRES

La réunion annuelle de l'Union Catholique des Cultivateurs aura lieu les 12 et 13 novembre prochain, dans la salle de l'Assistance publique, à Montréal.

Nous nous ferons un devoir de donner un résumé des délibérations de cet important congrès.

Si vous voulez avoir un beau jardin, commencez-en la préparation dès cet automne.

Un congrès mondial à Toronto.—Il se tient actuellement, à Toronto, un grand congrès des vendeurs de lait. Il groupe des représentants de quatre continents: Sud-Africain, Nouvelle-Zélande, Europe, Amérique du Sud, qui se sont joints aux quinze cents représentants des Etats-Unis et du Canada. Le congrès a lieu à l'hôtel Royal York et les délégués discuteront toutes les questions se rapportant au commerce du lait, depuis le bris des bouteilles, qui représente une perte de \$6,000,000 par année, jusqu'à la vieille controverse entre les partisans de la traction animale et de la traction automobile pour le transport du lait.

Avez-vous des patates?—Si vous en avez à vendre, ne vous pressez pas trop. Il y a toute apparence qu'elles se vendront à meilleur prix avant bien longtemps. La récolte, il est vrai, a été abondante dans la province de Québec, mais, moins bonne dans les provinces maritimes et déficitaire de 24 millions de minots aux Etats-Unis. Un des principaux producteurs de patates du Maine, un expert, prédit que chez nos voisins ce tubercule atteindra au moins \$7 le baril cet hiver. Notre marché s'en ressentira nécessairement et d'une manière qui ne saurait qu'être profitable aux producteurs. Donc, attendons.

L'Industrie domestique.—L'hon. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, qui fit le discours principal lors de l'ouverture de l'exposition des travaux manuels du Canadian Handicraft Guild, à la Galerie des Arts, à Montréal, a annoncé que le Gouvernement de la province nommerait sous peu un officier qui aura pour mission de visiter la province et de voir à l'amélioration de la qualité et à l'augmentation de la quantité dans l'industrie domestique.

Le ministre a déclaré: "Ces travaux sont un symbole pour nous du charme de la couleur locale, de cette atmosphère que l'on ne saurait trouver nulle part ailleurs sur ce continent que dans la province de Québec".

L'Assurance-Vie aux E.-U.—On a, aux Etats-Unis, une conception de l'Assurance-Vie qui explique son extraordinaire expansion. Habitué à gagner beaucoup et facilement, l'Américain dépense également beaucoup. L'assurance lui fournit, avec l'occasion d'économiser régulièrement, la certitude que son argent ne disparaîtra pas dans quelque entreprise malheureuse ou dans une de ces crises boursières si fréquentes chez nos voisins. Une statistique récente, dressée par un journal de New-York, fixe à 312 le nombre des souscripteurs d'un million ou plus, certains étant assurés pour 6 ou même 7 millions de dollars.

Voilà un nouveau record à ajouter à ceux que détenait déjà ce pays, où tout se pratique sur une grande échelle.

Beurre et fromage.—Nous publierons la semaine prochaine les résultats des examens des juges pour les exhibits de beurre et de fromage aux expositions de Trois-Rivières, Sherbrooke et Québec.

Nous désirons informer les fabricants que les exhibits de beurre ou de fromage ont été jugés d'une manière tout à fait impartiale, afin de ne laisser aucun doute pour les fabricants qu'une préférence aurait pu être accordée à qui que ce soit. Les juges ont examiné les produits sur le contenu de la sonde, laquelle leur était apportée par un préposé à cet effet. De cette manière, les juges ne voyaient pas du tout les exhibits et n'ont pu en aucune manière être influencés. On peut donc considérer que leur jugement est absolument juste.

A l'avenir, les exhibits laitiers seront toujours jugés d'après cette méthode.

Les Ayrshire et les Holstein.—Ces deux races semblent bien être de plus en plus en faveur parmi les éleveurs. La Canadienne n'est pas non plus à dédaigner, mais elle vient en troisième lieu, sinon comme production, du moins en popularité.

La Holstein produit plus de lait, mais elle donne moins de gras. Ceux qui distribuent leur lait dans les villes et visent surtout à la quantité, la préfèrent. D'un autre côté, ceux qui portent leur lait aux fabriques, qui payent d'après le rendement en gras, préfèrent la Ayrshire.

La race Ayrshire est le résultat d'un croisement de bovins d'Ecosse avec Holstein et la Shorthorn (Durham). C'est vers 1820 que les importations de Ayrshire furent inaugurées au Canada. Les éleveurs canadiens ont fait de nombreuses importations depuis cette date. Des échanges continuels s'effectuent également entre le Canada et les Etats-Unis.

La race Ayrshire se classe, sans conteste, parmi nos meilleures races bovines laitières. Quelques vaches Ayrshire ont des productions officielles de plus 25,000 livres de lait et de plus de 1,000 livres de gras. Ce sont là cependant des exceptions. La richesse moyenne du lait de la Ayrshire varie de 3.8 à 4.25% de gras.

Témoignage de confiance à M. Jos.-D. Barbeau.—Extrait des minutes d'une assemblée du Bureau de Direction de l'Association Avicole Provinciale tenue à Montréal, le 27 septembre 1929: "A la suite de remarques élogieuses relativement au travail d'éducation et d'organisation avicole fait par M. J.-D. Barbeau, chef de la division avicole, la résolution suivante, proposée par M. A.-A. Lapointe, et secondée par M. le notaire J.-C. Hébert, est adoptée à l'unanimité:

"Quelques-uns de nos membres ont entendu certaine rumeur à l'effet que M. J.-D. Barbeau, chef de la division avicole provinciale, abandonnerait cette charge. Notre Société, représentant tous les groupements avicoles de cette province, désire apporter un témoignage d'appréciation du travail soutenu et si efficace fait depuis plusieurs années par M. Barbeau, en qualité de chef de la branche d'aviculture, pour le développement de notre élevage de la volaille.

"Et sans ajouter foi à la rumeur ci-haut mentionnée, nous demandons que l'hon. Ministre de l'Agriculture le retienne à la tête de la section avicole et nous assure encore longtemps de ses précieux services. (Adoptée)." **Vraie copie, Le Secrétaire.**

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter M. J.-D. Barbeau, chef de la division avicole, de la marque de confiance que cette résolution témoigne. L'Association Avicole Provinciale compte plus de 4,000 membres répartis dans toute la province. C'est l'organisation la mieux autorisée pour faire valoir les revendications de ses membres—membres recrutés dans toutes les classes de la société et, au surplus, remarquablement actifs. Nous sommes d'autant plus heureux d'enregistrer cette motion de confiance—si l'on peut dire—que M. Barbeau a toujours fui la publicité et travaillé silencieusement à la bonne cause avicole. C'est la preuve que le public arrive souvent à discerner le mérite, même quand celui-ci ne s'entoure pas de réclame.

M. Barbeau a déjà 13 ans de services dévoués et entendus. Il connaît à fond sa ligne, comme on dit dans le commerce. Il a la confiance des aviculteurs de la province de Québec. Et nous sommes assurés qu'il défendra longtemps encore leurs intérêts.

Voici l'automne venu.—C'est le temps de préparer le programme pour l'année prochaine. Pour cela, consultez votre agronome. Il vous indiquera les moyens d'améliorer vos cultures et vos troupeaux.

Vous avez maintenant un peu plus de loisirs. Profitez-en pour étudier, pour vous mêler au mouvement agricole et aider de votre influence la réalisation du programme de l'honorable M. Perron.

L principal article de ce programme, c'est l'organisation de coopératives paroissiales. Ici encore l'agronome peut vous aider de ses conseils.

Il faut que, le printemps prochain, la plupart de nos paroisses aient leur coopérative.

C'est par la coopération, et la coopération seule, que vous réussirez à sortir du marasme et à rendre votre profession la plus belle et la plus engageante de celles qui s'exercent chez nous.

Journée scolaire.—Nous sommes au regret de ne pouvoir publier le compte rendu trop élaboré que l'on nous a transmis de la journée scolaire qui s'est déroulée à Princeville, le 26 septembre, à l'occasion du concours d'embellissement des écoles. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord, il couvrirait trop d'espace et nous forcerait à omettre l'une ou l'autre de nos rubriques ordinaires; ensuite il est d'intérêt purement local et plutôt du domaine des quotidiens; et puis il a été publié par plusieurs journaux, et ceux que cela intéresse l'ont sans doute déjà lu. Nous pourrions lui consacrer tout l'espace nécessaire, s'il avait été adressé exclusivement au **Bulletin de la Ferme**, mais on comprendra que nous ne pouvons couvrir nos colonnes de reproductions.

Nos bons amis de Princeville voudront bien croire qu'il n'y a pas mauvais vouloir de notre part et agréer nos explications.

Nous donnons ci-dessous le classement des écoles qui sont sorties premières de ce concours:

1er prix: école du 10e rang, où la plus grande partie du travail fut fait par Mmes Alfred et Albert Gagné, bien secondées par l'institutrice, Mme Alp. Fréchette.

2e prix: école du 11e rang, régisseur M. Lemieux, dont le succès couronne le dévouement.

3e prix: école dite du coteau, où M. Gaulin est régisseur.

4e prix: école du 9e rang, institutrice Mme Noël Carignan.

Les œufs canadiens sur le marché anglais.—Les œufs canadiens qui arriveront à l'avenir sur le marché anglais trouveront un nouvel état de choses. Une nouvelle loi qui vient d'être adoptée en Angleterre exige que tous les œufs importés, venant de toutes les parties de l'Empire, portent clairement, marqués à l'encre, le mot "Empire" ou le nom du pays d'origine. M. W. A. Wilson, le représentant canadien des produits agricoles en Grande-Bretagne, exprime son opinion de la situation dans un rapport adressé à l'hon. Dr. Motherwell, Ministre de l'Agriculture, où il se montre plein de confiance sur la position que les œufs canadiens occuperont; car, dit-il, "la qualité des œufs canadiens est excellente, comparée à celle des œufs d'entrepôt, fournis par nos concurrents. C'est là, dit M. Wilson, un résultat direct de la mise en pratique du classement des œufs au Canada. Notre représentant est d'avis que les œufs canadiens n'auront rien à souffrir du nouveau règlement; sans doute il serait impossible de prédire avec quelque degré de certitude quelles chances de succès le Canada peut avoir contre ses concurrents, mais M. Wilson croit que la situation est encourageante parce que nos œufs gagnent à se faire connaître. M. Wilson termine son rapport par un message aux producteurs d'œufs, aux commerçants et aux exportateurs, faisant remarquer qu'une nouvelle occasion s'offre au Canada et que tous devraient faire tout ce qui est nécessaire pour conserver les œufs dans le meilleur état possible.